

► La Lettre des Aires Protégées en Afrique de l'Ouest



N°26

Décembre 2009

Numéro spécial avec vos photos...

EDITO

■ De Jean-François HELLIO,
Photographe professionnel

La photographie animalière ou plus généralement la photographie de nature a connu ces dernières années une révolution technologique avec l'avènement du numérique. Les incroyables performances de ce nouvel outil ont rendu possible la réalisation d'images que les photographes n'osaient imaginer avant, même dans leurs rêves les plus audacieux.



Mais il est un autre bouleversement, moins technologique celui-là, qui mérite toute notre attention : les photographes eux aussi ont changé. Ils ne sont plus seulement les spectateurs passionnés d'une nature qui les envoûte, ils prétendent aussi, par le discours de leurs images, être les témoins d'un monde qui change et d'une planète qui va mal.

Depuis six ans, nous avons sillonné l'Afrique de l'Ouest, du Banc d'Arguin aux Bijagos, de la Casamance au Cap Vert, nous nous sommes immergés dans quelques uns des plus beaux sites de la planète, nous avons partagé les angoisses et les espoirs des populations côtières.

Ces échanges nous ont bien sûr enrichis. Ils nous ont aussi persuadés d'utiliser la force des images pour accompagner le travail extraordinaire de quelques femmes et hommes d'exception qui se battent ici et là pour un avenir meilleur.

Six années d'expériences partagées avec des associations de défense de l'environnement qui sont autant d'étincelles d'espoir dans un environnement dramatiquement agressé : Tiniguena en Guinée Bissau, Oceanium au Sénégal, FIBA et CBD Habitat en Mauritanie...

C'est de ces expériences africaines qu'est née l'idée de créer l'association « Photographes pour la planète ». Elle a pour but de réunir des photographes et des journalistes professionnels de haut niveau afin de mettre leur savoir-faire à disposition de tous ceux qui, à

travers le monde, œuvrent pour la défense de l'environnement (voir encadré ci-après).

A vous tous qui partagez notre passion pour la photographie, soyez persuadés que les images que nous réalisons ont une force et que celle-ci doit être mise au service de la défense de la vie sur notre planète.

Bonne lecture de cette lettre APAO qui rend compte de vos photos en un numéro spécial supplémentaire de fin d'année, tout en images !

Jean-François HELLIO
Contact : jeff-hellio@wanadoo.fr

Photographes pour la Planète (PPP)

Des images, des écrits, au service de la protection de la Planète

L'objectif de l'association est de constituer un pool de photographes et de journalistes naturalistes capables de témoigner et de valoriser les plus belles actions de protection de l'environnement menées à travers le monde. Les résultats attendus sont :

- 1) Les ONG de conservation valorisent leur travail et améliorent leur identité visuelle et leur image,
- 2) Les informations concernant les activités initiées sur le terrain sont diffusées et permettent l'échange d'expérience entre projets,
- 3) Les problématiques et enjeux de la conservation environnementale sont vulgarisés auprès du grand public,
- 4) Les supports produits dénoncent les mauvaises pratiques de gestion des espaces naturels et de leurs ressources et incitent les décideurs à prendre en considération les thématiques environnementales,
- 5) Les publications dans les magazines facilitent l'accès aux financements de bailleurs de fonds privés.

Des missions sur le terrain

Cinq à six grandes destinations annuelles : les photographes partent dans des zones d'intervention où des activités de conservation sont mises en oeuvre. Ils sont également sollicités pour témoigner des bonnes et mauvaises pratiques de conservation environnementale. Les reportages réalisés s'attacheront à montrer les aventures humaines que sont les parcours des femmes et des hommes d'exception à l'origine de ces projets de conservation.

Les journalistes accompagnant les photographes auront pour tâche d'écrire un article se référant aux thématiques abordées. Photographes et journalistes effectuent ces missions sans rémunération.

Une collection d'images

L'Association conservera et archivera l'ensemble des reportages réalisés. Cette banque de données visuelles représentera l'état de la Biodiversité à un instant donné et pourra se superposer aux données scientifiques recueillies sur le terrain. Les sites étudiés par les environnementalistes et les scientifiques nécessitent de déterminer un état de référence de l'écosystème. Dans la plupart des cas cet état des lieux est rarement associé à la prise d'image, pourtant largement explicite et illustrative...

Plus d'info sur PPP : Jean-François Hellio & Nicolas Van Ingen
La Collarderie - 36 300 ROSNAY - FRANCE

www.hellio-vaningen.fr



Résultats du concours photo

Il y a quelques semaines, nous vous annoncions notre concours photo sur les aires protégées de la région (et au-delà !)... Nous avons reçu de nombreuses belles photos. La sélection fut difficile, et elle a tenu compte tant de la beauté du cliché que de l'histoire qu'il raconte... nous avons le plaisir de vous présenter ci-après les cinq photos qui ont gagné les différents prix, allant de 50 000 à 10 000 francs CFA (du 1^{er} au 5^{ème} prix). Les photos sont présentées ici avec leur texte explicatif, une histoire, une anecdote...

Premier prix - Aigrettes ardoisées au parc d'Orango (Guinée Bissau) - ©Paul Béziers / Noé Conservation



Ces trois aigrettes ardoisées (*Egretta ardesiaca*), perchées sur une branche de palétuvier, ont été prises en photo au cœur du parc national d'Orango, au sud de l'île d'Imbone, en Guinée Bissau. Elles ont été observées alors qu'elles chassaient poissons, crustacés ou autres insectes aquatiques, dans l'un des rares points d'eau douce laissé par la saison des pluies. Ces oiseaux au plumage noir et au reflet gris ardoisé sont facilement reconnaissables par leur comportement alimentaire unique. Cette technique consiste à atténuer les reflets à la surface de l'eau, en déployant leurs ailes en forme de dôme au-dessus de leurs yeux, pour faciliter la capture de leurs proies. L'aigrette ardoisée occupe toute l'Afrique sub-saharienne

jusqu'à Madagascar. Son habitat privilégié : les points d'eaux douces ou saumâtres, peu profonds ou soumis aux marées, comme les grandes étendues de mangrove que l'on rencontre au parc d'Orango. De par sa nature, le parc est un site d'importance internationale pour l'avifaune, car il abrite, le temps d'une saison, l'une des plus grandes colonies d'oiseaux migrateurs en Afrique de l'Ouest. Il héberge également, toute l'année, une grande diversité d'oiseaux emblématiques de la mangrove, mais plus que tout, le complexe des îles d'Orango est un sanctuaire biologique terrestre et marin doté d'une biodiversité exceptionnelle.



Second Prix - Éléphants au parc des Deux Balé, Burkina Faso - ©Laure Berthon/www.enfantsetelephants.net

Le 14 Mars 2007, vers 9 heures, dix élèves de la classe de CM1 de l'école «C» de Boromo arrivent au « campement du Kaïcedra », dans le parc des Deux Balé, situé près de de Boromo, au Burkina Faso.

Toute la matinée, accompagnés de leur instituteur, d'un guide pisteur et d'une animatrice, les enfants découvrent, par des activités ludiques dans la forêt, les enjeux de la conservation de leur patrimoine naturel. Ils ont tous entendu parler de l'éléphant, mais ne l'ont, pour la plupart, jamais rencontré. Chacun se demande si les éléphants viendront aujourd'hui !

Vers midi, alors que le groupe déjeune au campement et que la sortie nature touche bientôt à sa fin, des barrissements se font entendre. Quelques instants plus tard, un grand groupe d'éléphants fait son apparition de l'autre côté du fleuve et vient s'y désaltérer. Les enfants quittent tranquillement la table pour aller les voir « d'un peu plus près ».



Assis, face au fleuve, à une distance raisonnable des pachydermes, les élèves observent, avec admiration, ces géants de la nature. Le cliché a été pris au moment précis, où deux fillettes ont entrepris de compter les éléphants. Il illustre parfaitement la rencontre Homme-Nature que le programme « Enfants et Eléphants » a voulu rendre possible à Boromo, depuis trois ans. Grâce à ce programme, plus d'un millier d'enfants a été sensibilisé aux problématiques environnementales de la région de Boromo et plus de la moitié d'entre eux ont pu rencontrer l'éléphant pour la première fois...



Troisième prix - La « Jeune Fleur » - Madagascar - © Luciano Andriamaro



La Nouvelle Aire Protégée (NAP) de Mahavavy-Kinkony est un complexe de forêts sèches, de zones humides continentales (lac et rivière) et marines (mangroves), de savanes. Boeny Aranta est un village de Madagascar situé dans la partie marine de cette NAP, où se trouvent une belle plage touristique mais également un site culturel et historique de la région. Conservation International (CI) appuie l'ONG ASITY Madagasikara, le gestionnaire de Mahavavy-Kinkony, dans la mise en œuvre de différentes activités dans ce site. Plusieurs associations locales de différentes communes sont bénéficiaires de micro-subventions pour le développement de leurs villages respectifs. Parmi ces associations, la « Jeune Fleur » de Boeny Aranta regroupant les femmes actives de ce village. Elle est non seulement bénéficiaire d'une subvention de CI, mais elle gère aussi d'autres financements pour le développement de l'écotourisme de sa région. Pour cela, cette association des femmes a mis en place des infrastructures d'accueil simples comme les abris et elle promeut la culture de la région en danses, chansons, repas et habits traditionnels.

Cette photo a été prise lors de la visite du responsable de CI sur le terrain pour se rendre compte, sur place, de l'état d'avancement et de la réalisation des activités financées. Les femmes sont venues nombreuses pour accueillir l'équipe de l'expédition avec leur tenue traditionnelle, sans oublier les masques caractéristiques de la région. Ces masques sont élaborés à partir de poudre d'une plante endémique de l'ouest de Madagascar, appelée *Calophyllum inophyllum* et plus connue sous le nom vernaculaire Masonjoany, utilisée en produit cosmétique. Ces masques, dont les motifs varient

selon l'évènement, protégeraient la peau du visage contre le soleil. Cette photo a été prise le 20 juillet 2009.



Quatrième prix - *Ceriagrion citrinum* - Bénin © Tchibo Séverin

Ceriagrion citrinum, (Campion, 1914) de l'ordre des Odonates et de la famille des Coenagrionidae, est une espèce classée comme vulnérable (VU) sur la liste rouge de l'UICN. Sa distribution est très localisée, et les principales menaces qui la concernent sont la dégradation et la destruction de son habitat. Elle n'est connue pour le moment que dans la forêt marécageuse de Lokoli et celle de Gnanhouzoumè, au Sud du Bénin. Des prospections doivent se poursuivre dans le reste du pays pour rechercher d'autres populations de l'espèce. Elle figure sur la liste des libellules du catalogue des insectes du Nigeria, cette référence de distribution doit être considérée avec précaution car elle est établie sur un seul spécimen mâle capturé à Lagos au 19^{ème} siècle. L'unique exemplaire de l'époque est déposé au British Muséum à Londres et avait servi en 1914 à la description originale de l'espèce...



La Lettre des aires protégées en Afrique de l'Ouest

Cinquième prix - Pangolin arboricole *Manis tricuspis* - Forêt classée de la Lama - Bénin - ©Hugues Akpona

Le pangolin arboricole, un mammifère myrmécophage est l'une des plus petites espèces de pangolins connues d'Afrique. Vivant en majeure partie dans les arbres des savanes et forêts africaines, ce petit pangolin a la particularité de voir les écailles recouvrant son corps être de forme conique et ornée d'une pointe à leur bout. Sa peau presque nue, les poils remplacés par des écailles dermiques se recouvrant comme les tuiles d'un toit, lui permettant de se rouler en boule. Il a un long museau, des pattes puissantes, de grosses griffes, une queue préhensile et pèse entre 1,8 et 2,4 kg. Malgré le statut de protection de la forêt classée de la Lama, la capture du pangolin arboricole est fréquente par la population riveraine pour desservir les consommateurs

riverains (50 %), revendeurs (27%) et guérisseurs (13%). L'analyse régressive réalisée montre qu'en moyenne 12 individus de pangolins sont capturés par chasseur et par an dans les cinq villages riverains de la forêt classée de la Lama. Dans 77% des cas, l'espèce est capturée vivante. Il s'agit donc d'un simple ramassage facilité par le comportement du pangolin qui se met en boule face à un danger. Ceci amplifie le risque d'extinction de l'espèce au Bénin...

Merci et bravo aux heureux gagnants...

Ci-après, trois autres photos, parmi celles reçues, que nous souhaitons néanmoins partager avec vous dans cette lettre... merci à ceux qui nous les ont confiées...

Oiseaux d'eau en envol dans le Parc Paysager de Cambérène (Dakar, Sénégal) - ©Hamet Baa

Situé au cœur de l'agglomération dakaroise, le Parc Paysager de Cambérène constitue à la fois une zone humide de 10 hectares et un sanctuaire d'une biodiversité riche et variée.

Cet espace, jadis pépinière nationale, avait en charge la production des besoins en plants d'ornement et d'alignement destinés à l'aménagement paysager des espaces publics. Face aux inondations récurrentes, le site est devenu inexploitable pour la production des plants. En conséquence, il constitue à la fois le seul poumon vert de la capitale et une zone de refuge et/ou d'habitat pour de nombreuses espèces fauniques et floristiques.

C'est ainsi que l'idée d'en faire un parc paysager a pris corps depuis 2000, à travers la Direction du Paysage et des Espaces Verts Urbains du Ministère de l'Urbanisme, en vue de :

- reconstituer, préserver et conserver la biodiversité du site,
- combler le déficit en espaces verts de loisirs et de détente de la zone de Dakar.



Dromadaires traversant le désert dans la région de Temet - Réserve Naturelle Nationale de l'Air et du Ténéré – Niger
©Peter Howard



Il s'agit de la plus grande aire protégée d'Afrique (deux fois la taille de la Suisse), couvrant une vaste ceinture de terres désertiques et semi-désertiques et en bordure du Sahara. Cette aire est inscrite au patrimoine mondial depuis 1991, pour sa faune désertique diverse, y compris des populations viables d'antilopes du désert comme les addax et les gazelles dorcas ou encore les mouflons à manchette. D'autres espèces clef ont disparu antérieurement, notamment l'Oryx algazelle, vu pour la dernière fois en 1983. Depuis lors, une période de guerre civile dans le Nord du Niger, et le manque de capacité de gestion, a provoqué un déclin catastrophique de toutes les plus grandes espèces -

gazelles dama et addax ont désormais un statut inconnu, et les populations de gazelle dorcas et mouflons ont beaucoup diminué. Le photographe travaille actuellement sur un livre photographique sur les sites du patrimoine mondial naturel de l'Afrique.

De nombreuses autres photos peuvent être consultées à l'adresse de son site : www.AfricanNaturalHeritage.org

Femmes et enfants du village de Ancaqua – Guinée Bissau ©Cyril Chambard / Noé Conservation



Ses richesses naturelles et culturelles ont décidé la communauté internationale à classer l'Archipel de Bolama Bijagos en Réserve de Biosphère en 1996. L'Institut de Biodiversité et des Aires Protégées de Guinée-Bissau a même engagé les démarches pour l'inscription de l'Archipel des Bijagos au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette photo a été prise dans le village d'Ancaqua sur le parc national d'Orango. Cette aire marine protégée suffit à elle-seule à définir le caractère unique de la Réserve de Biosphère : biodiversité (présence d'hippopotames marins, de dauphins à bosse, de poissons-scies, zones d'alimentation pour les oiseaux migrateurs...) et paysages remarquables, enjeux de conservation essentiels à l'échelle internationale, et efforts des communautés dans la gestion du parc.

Les communautés bijagos, ethnie principale sur l'archipel, vivent de la pêche et d'une agriculture extensive. La culture traditionnelle, encore très présente dans la vie quotidienne, participe à la gestion durable de l'espace. Véritable corne d'abondance et sanctuaire pour la biodiversité et les ressources halieutiques, le parc national d'Orango mérite une attention particulière : les communautés locales en dépendent.

Enfin, il nous faut remercier tout particulièrement certains « photographes » qui ont beaucoup contribué, en 2009, à illustrer nos lettres APAO... en toute amitié...



Michel Moinet pour ses paysages du sahel et ses portraits sur le vif...



Bertrand Chardonnet pour ses superbes photos d'animaux et de paysages... ici un Eland de Derby... en face Archei, au Tchad...

Toute l'équipe du Papaco... toujours prompte à immortaliser l'instant présent...



... ou les animaux



Reprise des réunions du « Café Brousse »

Toute l'équipe du Café Brousse est heureuse de vous inviter, en compagnie de l'ONG Noé Conservation, **le jeudi 7 janvier 2010 au Café Snax** pour une immersion dans les eaux poissonneuses de l'archipel des Bijagos en Guinée-Bissau. Arnaud Greth et Jérémy Huet viendront vous présenter le **Programme de conservation du poisson-scie et de la biodiversité marine menacée dans l'archipel des Bijagos.**

Jeudi 7 janvier 2010, 18h00 précises
Snax Kfé, 182 Rue Saint Martin, 75 003 Paris
Métros : Rambuteau (ligne 11) et Etienne Marcel (ligne 4)

► La Lettre des APAO ◀

Contacts : geoffroy.mauvais@iucn.org
bora.masumbuko@iucn.org
beatrice.chataigner@iucn.org
gabrielle.couaillac@iucn.org
thomas.fondjo@iucn.org
youssouph.diedhiou@iucn.org



UICN, Programme Afrique du Centre et de l'Ouest
Aires protégées
BP 1618,
Ouagadougou 01.
BURKINA FASO
Tel : (226) 50.36.49.79

www.papaco.org